

Notes et réflexions à partir de lectures sur les aspects psycho-pédagogiques de l'adaptation de l'homme au monde de demain

Autor(en): **Dubosson, Jacques**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales**

Band (Jahr): **27 (1969)**

Heft [1]: **Adaptation de l'homme au monde de demain**

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-136476>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Notes et réflexions à partir de lectures sur les aspects psycho-pédagogiques de l'adaptation de l'homme au monde de demain¹

Jacques Dubosson
chargé de cours à l'Institut des sciences de l'éducation,
Université de Genève

Remarques générales

A) Le lecteur trouvera ci-après quelques développements de certaines idées-clé. Il m'a paru que la rédaction d'un texte continu ressemblait à un écran tendu devant le problème envisagé. Celui-ci revêt en effet une telle complexité, une telle variété de points de vue possibles, qu'il est en définitive plus honnête de proposer des thèmes de réflexion qu'une doctrine à laquelle on adhère ou qu'on rejette étant donné la formulation abrupte, et aussi la place à disposition pour ces notes.

B) Les éducateurs (famille et école) doivent admettre qu'ils ont cru donner assez et reconnaître que cet « assez » n'était pas suffisant à cause de la prodigieuse évolution technique de notre époque, d'où dissociation entre l'éducation et l'économique, d'où nécessité urgente et impérieuse d'une réforme.

C) On ne peut pas oublier le dilemme: la réforme peut mener à l'hérésie, mais certaines hérésies d'hier sont devenues orthodoxies d'aujourd'hui (voir l'histoire des sciences).

D) Il ne faut pas oublier non plus que mes remarques concernent les techniques appliquées à l'éducation du plus grand nombre. Je garde certes à l'esprit les tentatives spectaculaires mais limitées qu'on pourrait appeler des « techniques de pointe ».

E) Un problème est paradoxal: beaucoup de formulations d'idées m'ont été inspirées par mes lectures: soit je cite et ne puis transformer ou infléchir à mon gré, nuancer, soit je m'inspire et ne puis mettre le nom de l'auteur qui pourrait trouver sa pensée déformée. Prenons un exemple clair: les pages sur la conception de Carl Rogers. Un lecteur averti pensera (et je lui donne raison) que j'ai choisi même en citant et que j'ai estompé la non-directivité (à laquelle je ne puis souscrire, l'éducation n'est pas une thérapeutique exclusivement).

1. Quels sont les aspects psychologiques de l'adaptation de l'homme au monde de demain

Les jeunes sont désadaptés face au monde moderne. Doit-on les aider et qui doit le faire ?

¹ Ces notes, simple instrument de travail, ont été rédigées en vue d'une intervention aux Journées du Mont-Pèlerin, 26 et 27 avril 1969. Elles se voudraient également utiles aux éducateurs que cette adaptation intéresse.

1. *Les parents* représentaient auparavant une image modèle, mais le monde moderne subit une mutation profonde. Ceux-ci sont eux-mêmes désadaptés, les jeunes le voient.

2. *L'école* est statique, les maîtres formés hier enseignant aujourd'hui ce qui sera utile demain. La hiérarchie du corps enseignant est inadaptée (les maîtres les plus éloignés des temps modernes sont chargés des adolescents au nom de leur expérience — ils se sont parfois cristallisés).

Il y a impossibilité de développer sa culture et d'enseigner en même temps, d'où décalage, l'enseignement ayant du retard.

Nombre insuffisant des enseignants, des ressources.

Structures immuables ou presque.

3. *Le milieu professionnel*. Evolution continue des techniques. L'apprentissage complet des techniques actuelles est long,

- il sera vite dépassé,
- il sera employé en partie seulement.

4. *Le milieu social et professionnel*.

Incertitude politique et économique.

Le jeune veut gagner, veut gagner vite, beaucoup.

Il est attiré par la technique mais n'arrive pas à la dominer. Il est prisonnier de l'anonymat du grand nombre dans l'industrie, d'où son isolement.

Comment aider les jeunes ?

En leur donnant une préparation moins spécifique, « à la vie » et non à un métier bien spécialisé.

Le rôle de l'école moderne consiste à donner une formation de base sans spécification, à rendre les jeunes réceptifs, à fortifier la personnalité.

Formation des enseignants

Il faut permettre une formation continue (mi-temps), pratiquer le travail en équipe (contre l'isolement), fournir les ressources matérielles d'équipement (laboratoires, moyens audio-visuels, sorties hors de l'école). Par ailleurs, on doit étudier expérimentalement des techniques, procéder à l'application de techniques « pré-sociales » (travail d'équipe, travail individualisé), organiser des cours et des stages de perfectionnement.

Attitude envers les jeunes (écoliers, puis étudiants-apprentis)

Il faut développer la solidarité par un travail d'équipe stimulant mais non compétitif exclusivement; exercer le raisonnement, l'esprit critique (de soi, de la propagande, de la publicité, etc.); mettre l'accent sur l'éducation de la personne plutôt que sur le savoir.

Cette attitude est valable à l'école primaire déjà. L'enfant, puis l'adolescent, sentiront qu'ils bâtissent leur avenir, et seront prêts à continuer, adultes.

On doit supprimer l'idée que la fin de l'école, de l'apprentissage, l'obtention d'un diplôme correspond à la fin de l'effort, à un plafond. Il serait peut-être préférable d'exiger

des études, une formation, moins longues au premier stade mais avec des paliers de perfectionnement ensuite.

On doit aussi fournir aux jeunes les moyens d'organiser sagement *leurs loisirs* qui doivent contribuer au développement de leur personnalité: «hobbies» tels que bricolages, techniques, sports; conférences, bibliothèques, cinéma documentaire, etc., organisés, donnés par des gens compétents, animateurs, moniteurs formés. Ceux-ci doivent être jeunes. Entre parenthèses, où les employer lorsqu'ils ont atteint trente-cinq ans, par exemple ?

Eviter la distribution parcellaire de connaissances non digestibles.

Ces « loisirs », bien choisis, peuvent contribuer à la formation continue, équilibrée de la personnalité.

On ne peut pas lancer les jeunes dans la vie sans qu'ils y soient préparés; il faut supprimer le vase clos de l'école (vase-abri, ou vase rejeté), dépouiller la formation de ce qui est accessoire pour donner une plus grande sécurisation, mais aussi fournir le moyen d'acquérir l'accessoire et le complémentaire plus tard.

Chaque année, des apprentis nombreux changent d'apprentissage (on lutte avec l'information professionnelle.)

Fréquemment des ouvriers, employés, changent de place, de travail, sans que cela soit une promotion. Que faire ? Leur donner au moins la possibilité d'une réadaptation profitable, enrichissante. Des étudiants craquent (dépression).

2. L'opinion de Carl Rogers

« Dans les sociétés évoluées et mobiles, l'éducation ne peut avoir d'autre objectif que d'apprendre à apprendre et apprendre à changer. » (C. Rogers.)

Si l'on tient compte de ce que le sens d'une citation séparée de son contexte, ou simplement relevée partiellement, s'altère parfois, on peut comprendre que des lectures d'extraits de Carl Rogers revêtent un aspect percutant et influencent des esprits inquiets ou seulement curieux, recherchant une éthique qui les satisfasse. Il n'en reste pas moins que dans les fragments tirés d'une interview du psychologue américain on peut saisir deux courants dont on ne peut nier la fécondité et la portée.

1. Combat du côté statique, formel, un peu mandarinate de notre enseignement terriblement hiérarchisé.

2. Recherche de propositions poussant l'éducation vers plus de dynamisme, de mobilité, de souplesse envers cette adaptation indispensable, vitale pour celui qui veut rester humain.

Voici donc quelques citations, parfois accompagnées d'un commentaire. Je rends cependant le lecteur attentif à la distinction qu'il ne faut pas oublier si l'on veut rester clairvoyant entre *enseignement* et *éducation*.

« ... Enseigner est une fonction très surévaluée. Enseigner signifie instruire. Cela ne m'intéresse pas d'instruire quelqu'un, de décider que telle ou telle connaissance doit être inculquée, d'obliger autrui à savoir quelque chose. »

« Nous nous trouvons actuellement dans une situation tellement évolutive qu'elle met en question tout l'acquis de notre culture. Aucune connaissance n'étant plus certaine, la seule chose que nous puissions enseigner actuellement, c'est d'apprendre à apprendre. »

« ... Dans nos sociétés avancées, l'environnement n'arrête pas de changer. Notre seul nouveau but en enseignement doit donc être: apprendre aux enfants à changer. »

— Quel bagage de connaissances devrait posséder dans nos sociétés un enfant de seize ans ?

— Il devrait en savoir long sur les moyens d'acquérir la connaissance et sur les processus qui lui permettront tout au long de sa vie d'apprendre ce qui lui sera nécessaire.

« Les seules connaissances vraiment incorporées à l'intelligence, vraiment assimilées, sont celles que l'on découvre soi-même. Des millions d'éducateurs savent ce que l'enfant devrait savoir, et si peu d'entre eux insistent pour lui donner une chance d'apprendre par lui-même ! »

« Même si le stimulus vient de l'extérieur, l'enfant qui découvre et comprend par lui-même implique toute sa personne dans sa découverte et en reste imbibé. Le rôle du maître est de faciliter à l'enfant cette façon d'acquérir des connaissances. »

— Décrivez-nous l'enseignement idéal, tel que vous voudriez le voir dans chaque école et dans chaque classe.

— Cela m'est d'autant plus facile que toutes mes idées tournent autour du rôle que devrait jouer le maître. La révolution viendra en éducation. Mais elle ne dépendra ni des diplômes des professeurs, ni des livres, ni des méthodes audio-visuelles, ni des programmes, ni d'aucun progrès technique. *Elle dépendra uniquement du climat que saura créer le maître dans ses relations avec l'élève.*

« ... L'enseignant doit être « nature », il doit absolument dans tous les sens du terme être soi-même, avec ses sentiments, ses réactions, sans jouer un rôle ni porter un masque. »

« Il doit être un homme comme les autres, qui vit une expérience de groupe et la vit pleinement. »

« Ainsi l'expérience vécue en commun cesse d'être une classe, un cours magistral, mais devient une aventure enrichissante pour toutes les personnes qui y participent, un mode de connaissance plutôt qu'un répertoire de connaissances. »

« Je pense que si le maître possède seulement des connaissances et n'aide pas au développement de la personne humaine, il est inutile et destructeur. Le véritable maître pose les problèmes, crée un environnement où la responsabilité de chacun est à même de se

développer et aide les élèves dans des recherches dont, stimulés par lui, ils ont pris l'initiative. »

« ... Je suis violemment opposé à tout système d'examens ou de diplômes. Mais je ne suis pas forcément hostile à la notation. Seulement, celui qui attribue les notes, ce n'est pas le maître, c'est l'élève. »

— Estimez-vous que les méthodes modernes d'enseignement, les machines à enseigner, les moyens audio-visuels peuvent aider à l'enseignement non directif que vous préconisez ?

— Naturellement. Une fois le climat propice créé dans la classe grâce aux relations personnelles que le maître a su établir avec ses élèves, toutes les voies et les méthodes techniques seront utilisées avec profit.

— Quelles sont selon vous les autres méthodes présentant également de l'intérêt ?

— L'enseignement programmé est excellent dans la mesure où l'enfant se rend mieux compte de ses lacunes et où son effort personnel est récompensé immédiatement bien plus efficacement que par des punitions ou jugements des professeurs. A n'importe quel niveau, l'enfant qui souhaite savoir utiliser un microscope ou un peu de français pour passer trois mois en France peut trouver un programme limité qui lui fournit les informations dont il a besoin immédiatement pour résoudre un problème. Il ne s'agit pas de faire de l'enseignement programmé une voie de connaissances purement factuelle qui stériliserait la créativité, mais un instrument souple mis à la disposition des éducateurs.

— Cela semble utopique que, parmi les critères d'aptitudes des enseignants, l'ouverture aux relations humaines puisse se substituer un jour à l'accumulation des connaissances.

— Pas tellement utopique. Une école élémentaire de l'Ouest a rendu obligatoire pour tous ses professeurs l'expérience d'un « Training Group ». Maintenant, lorsqu'un problème surgit dans une classe de cette école, maîtres et élèves forment un groupe qui cherche à résoudre le problème.

3. L'éducateur face à la contestation

Prise de position

Pour celui qui réfléchit et tente d'assimiler ses observations continues, on peut dire que :

1. honnêtement l'Université (et par voie de conséquence l'école et l'éducation en général) persiste à modifier les étages supérieurs de la maison quand il faut transformer celle-ci, sans s'assurer que les fondations seront à même de supporter toutes les transformations des étages.

2. par contre, l'éducateur est choqué par la violence; il semble y avoir une confusion: s'emparer du pouvoir par la violence peut se comprendre politiquement puisque le pouvoir possède la puissance et peut imposer son autorité tandis que l'éducateur ne peut agir valablement que par la qualité des relations qui unissent éduquant et éduqué. C'est seulement

par la confiance, le dialogue et la participation que le monde sera recréé, adapté aux exigences nouvelles.

3. les gens qui jouent aux étonnés sont hypocrites ou bornés. Les révoltes des jeunes datent de 1950 au moins. Pour ne citer qu'un fait de métier: « L'école contre la vie » de Gilliard date de 1942. On pourrait dire que les adultes ont discuté la situation éducative en termes de lutte de classes alors que les jeunes la posent en termes de conflits de générations: une approche prospective de la réalité s'oppose à une réaction conservatrice.

Les gouvernants actuels sont trop âgés parce qu'ils ont été élevés dans un monde différent, statique et qu'ils ont de la peine à comprendre le monde dynamique de découvertes incessantes. Les gouvernants actuels ont laissé le monde économique s'emparer du pouvoir. Ils sont fiers de leur société d'abondance et ne savent pas maîtriser les techniques nouvelles dans lesquelles baignent nos jeunes dès leur enfance: radio, télévision.

Il y a encore trente ans, l'école était la seule ouverture au monde pour l'enfant, tandis que maintenant elle est en passe de devenir une ouverture accessoire. Le monde bombarde l'enfant d'informations atomisées et celui-ci subit ce bombardement de connaissances parcellaires, non intégrées, non hiérarchisées, non structurées, non axées sur des lignes de force. Comme l'enfant ne connaît plus ni l'analyse ni la synthèse, la méthode commune de réflexion est à refaire ou tout au moins à réajuster au monde technique qui devient de plus en plus le nôtre. Quand l'industrialisation de l'enseignement sera achevée, tout débat sur la réforme scolaire et éducative paraîtra un anachronisme. Exemple: l'emploi intensif de la réclame conduit à un conditionnement industriel des esprits qui inculque une certaine façon de penser afin de l'exploiter. Il en résulte une misère morale, la perte des facultés politiques, des masses livrées à des minorités de plus en plus puissantes d'où les explosions de violence psychologique contre la rationalité, mode exclusif de pensée, et la production, but de toute entreprise...

On offre une société d'exécutants dominée par le mythe de la consommation qu'on pourrait transformer en une société de consommateurs avec pour chacun une part suffisante de l'abondance commune, alors que le jeune rêve d'une société où il pourrait avoir une influence sur l'avenir de cette société. Il se sent assez dynamique pour ne pas vouloir accepter d'être dédaigné. Les connaissances sont périssables.

Les diplômés sont destinés à devenir sinon sans valeur (le diplôme est avant tout la preuve que celui qui l'a acquis a été à un moment donné capable de sacrifier une part égo-centrique de sa personne et de se soumettre à des exigences du groupe) du moins des étapes dans la conquête de savoirs utiles à la personne et au groupe. Le savoir n'est plus une donnée acquise, mais une conquête qui progresse. La société vers laquelle nous nous précipitons l'exige. Il n'y a d'investissements qu'en hommes. Les autres investissements suivent, comme l'intendance. Et l'éducateur ne peut que comprendre cette mutation s'il est éducateur.

*Des méthodes :
tout commence à l'école maternelle*

Il peut y avoir quelque chose de choquant à penser qu'on donne satisfaction à ceux seuls qui ont provoqué l'agitation. Reste à savoir si ceux qui ne revendiquent pas sont contents de leur sort ou si leur tempérament les pousse à penser que la revendication elle-même doit revêtir des formes « légales ».

Mais en simple bonne logique, il faut commencer par la maternelle parce qu'on ne peut pas vivre et prendre des habitudes de passivité pendant six ans, par exemple, et tout à coup participer et assumer des responsabilités.

Resterait encore le problème du nombre des élèves qui font cet apprentissage de la participation et de la responsabilité. Disons qu'il faudrait diminuer du bon tiers les effectifs de nos classes maternelles de ville pour assurer un démarrage éducatif associant véritablement l'enfant aux décisions le concernant (20 élèves ?). Et là encore que dire, en fait sinon en droit, à l'égard des adultes enseignants face à l'administration ?

Peut-être celle-ci répondra-t-elle que l'ensemble du corps enseignant est satisfait de son sort ou que le corps enseignant abrite en son sein des gens qui ne savent pas assez ce qui est appelé participation à la responsabilité. Toujours le problème du prix à payer qui est évidemment cher pour certains quand il faut participer. Seulement voilà, ce ne sont pas les élèves de la maternelle ou de l'école primaire qui contesteront ou qui occuperont certains bureaux ! C'est en définitive aux parents ou aux éducateurs à réclamer un style de vie scolaire qui soit une véritable préparation à l'éducation « nouvelle ».

Pourquoi la révolte des étudiants, en elle-même levain utile, paraît-elle indisposer certains ou même décevoir ceux qui la comprennent ?

Ne pourrait-on pas dire que, pour une partie au moins, ceux qui la présentent n'ont pas été formés au dialogue, à l'échange dès leur première éducation familiale et scolaire et que pour certains d'entre eux la contestation est un refuge, un alibi pour traduire leur désadaptation aiguë ?

4. Attitudes face à la Réforme

Réformer, certes, mais comment ?

Certes, la Réforme peut mener à l'hérésie, au déviationnisme, mais l'hérésie d'aujourd'hui peut devenir l'orthodoxie de demain. Il ne faut pas oublier que la Réforme (je continue à lui attribuer une majuscule non pas avec une couleur théologique, religieuse, qui ne serait pas de mise ici), aux yeux des réformateurs de l'éducation, est la seule pensée possible, le seul support de la vérité, mais que leur vérité perd une bonne partie de sa portée par le fait qu'elle ne veut pas croire à la valeur actuelle de certains acquis antérieurs. Je sais bien que le réformateur est par nature un révolutionnaire, c'est-à-dire un violent unilatéral, soumis à son idée. On doit se souvenir de Leibniz (« la plupart des sectes ont raison dans une bonne partie de ce qu'elles avancent, mais non dans tout ce qu'elles nient »), donc se comporter comme lui, c'est-à-dire conserver sa lucidité, sa liberté de jugement et son indépendance à l'égard des opinions et de sa propre opinion ; liberté de pensée contre la propagande, la publicité, le conditionnement insidieux, mais aussi contre son affectivité, son conformisme, sa vanité.

La vraie Réforme ne serait-elle pas de comprendre que la culture (le savoir), les connaissances de techniques (le savoir-faire) sont tout autre chose que l'éducation (le développement du pouvoir-faire) ? L'éducation serait formation intellectuelle, éducative de la pensée en suivant les stades génétiques de son développement (cf Piaget par exemple). Exemple le plus actuel : les mathématiques. On pratiquait (et on pratique encore) des mécanismes considérés comme indispensables. On les remplace par de nouveaux mécanismes assurément

plus efficaces pour la civilisation de ce jour. Mais la formation de l'intelligence ? Est-on sûr de voir apparaître par eux une formation développant l'aptitude à classer, organiser dans le temps, dans l'espace, à imaginer, à combiner, à établir des relations, à coder, à décoder ?

5. Facteurs de crise de l'éducation ¹

On enregistre une demande accrue en nombre de collaborateurs (« Explosion scolaire »), mais le nombre a été plus rapide que l'augmentation des ressources.

La situation s'est aggravée d'une crise du nombre et de la qualité insuffisante du corps enseignant par manque de prévision.

Les universités ont grandi, les salaires augmenté, mais les structures ne se sont pas adaptées.

Dans le groupe social la pénétration des idées nouvelles se remarque d'abord chez les *agriculteurs*, puis les *professeurs*. Il est vrai qu'ils résistent héroïquement parce qu'ils n'ont pas un support social suffisant pour admettre les transformations nécessaires. On en est encore au jugement de l'inspecteur qui utilise son pouvoir (à comparer avec la gestion des biens publics chez un magistrat âgé: le goût du pouvoir gauchit cette gestion à son profit et non à celui du groupe). Par peur de sauter dans l'inconnu (on l'admet et le comprend), on enseigne ce que l'on sait au lieu de se préparer à accueillir un savoir nouveau; mais le resserrement est actuellement *insupportable pour les jeunes qui ont reçu une autre information* et une certaine non-formation, à cause de la mobilité du monde, de sa fragilité. (Les prophètes voient bien où ils veulent nous mener mais tout le monde ne comprend pas les prophètes et craint un déséquilibre, d'où la nécessité de contrôles rigoureux qui sont loin d'être réalisés avant de lancer pour tous les nouveautés. Exemples: la médecine, les mathématiques modernes, l'enseignement par machines.)

Les paysans ont compris, *convaincus par le groupe social*. On est donc devant le problème de la confiance et du respect pour une fonction difficile, vitale; les transformations sont incessantes; la première c'est de *changer la mentalité du professeur*, son individualisme qui le mène à la solitude et à un certain égoïsme, d'où une fausse conception. Ainsi le médecin omnipraticien fait appel aux confrères spécialistes F.M.H. et l'image de demain c'est la maison des médecins, centre médical, parce qu'on est mieux soigné. Il y a une autre force qui agira de plus en plus sur le professeur, *le milieu et l'élève*. On doit sortir du paradoxe de la formation formelle, formaliste et formalisante qui apporte la routine prématurément sauf si l'éducateur a des dons exceptionnels pour la combattre (les héros sont rares).

La bonne méthode, c'est de *bien armer le maître* en face de la problématique de l'éducation par combinaison intime des trois termes: l'éducateur, l'élève et l'éducation. Ce seront les situations concrètes, l'expérience personnelle et non fournie par les recettes, qui permettront à l'éducateur de dominer cette problématique.

Il faut envisager une formation différente des maîtres, une évaluation différente de leurs mérites; diriger leur formation vers l'humain au lieu du scolaire, vers l'adaptabilité (apprendre à apprendre).

¹ D'après Ph. H. Coombs

C'est le problème du *perfectionnement continu* du professeur, de la répartition des travailleurs sociaux du tertiaire. Le maître pourrait quitter plus vite l'enseignement et devenir travailleur social à 40-45 ans au moment où son capital d'expérience de vie a la plus haute densité; ou encore envisager des tranches d'activité sociale dans les années sabbatiques.

L'égoïsme matériel est à combattre parce qu'il n'y a pas de vraie promotion comme dans l'économique. On peut se demander si la compétition économique n'a pas un rôle dangereux dans le cas particulier. La vocation (soutenue par des facilités matérielles) risque d'être entravée. La compétition seule va vers la consommation et ses excès.

Problème des hiérarchies

Le chef, l'enseignant doit passer par les *étapes complètes* (spécialisations d'études mêlées à de vrais stages pratiques). Il faudrait que les responsabilités soient confiées à des jeunes ou à des plus jeunes qu'on ne le fait actuellement. Trop jeune sera dangereux parce que l'expérience concrète est essentielle à sa propre maturation; passé la trentaine, si l'on n'a pas l'élan, il sera difficile de retrouver l'enthousiasme qui maintient cet élan.

Un autre aspect plus grave

Devant l'ampleur de la crise et de l'action éducative à entreprendre, *la prise de conscience* devrait être plus totale dans tous ses aspects indispensables:

- administration,
- pédagogie,
- biologie,
- psychologie,
- sociologie,
- économie,

et quand je cite ces six disciplines, je ne fait que donner les titres génériques de l'information manquante.

Réaliser la formation continue ou un emploi à mi-temps employé et étudiant (50 % des ingénieurs russes sont des étudiants).

Ou tout au moins placer l'éducateur dans la meilleure situation matérielle et technique pour pouvoir s'adapter aux changements fréquents.

« Pour être professeur, il faut être créateur, psychologue et un peu aventurier. »

6. Problèmes de techniques de formation

Avant de parler d'adaptation à une nouvelle idéologie, peut-on dire qu'il y a désadaptation? Prenons l'éducation comme exemple puisqu'elle est au départ de la formation sociale.

Il y a un *décalage* qu'on a toujours constaté sans nécessairement le combattre et qu'on pourrait résumer en parlant de l'aspect statique de la fonction éduquante et enseignante par rapport à l'aspect dynamique du monde social et économique qui devient de plus en plus primordial. Doit-on dire que l'art du pédagogue est comme l'art de l'ingénieur; l'inspiration, l'intuition et le génie pédagogique ne sont jamais interdits, nécessaires, mais jamais suffisants.

On espère une transformation (puisque'elle est nécessaire). L'éducation n'est plus un art, mais elle ne peut prétendre au rang de science; elle est au moins devenue pour un temps une technologie; la biologie est une science, la médecine une technologie.

Pour passer d'un art à une technologie, *il faut passer par l'expérimentation*. Or, en pédagogie les améliorations coûtent cher en temps, en hommes, donc en argent. On parle enfin d'investissements en éducation comme en économie. Mais le problème est encore mal posé.

Prenons la pédagogie empirique et la pédagogie expérimentale. La pédagogie expérimentale n'a pas encore réussi après 50 ans (et ce n'est pas un reproche) à sortir un ensemble de résultats coordonnés qui permette de mettre sur pied un programme d'enseignement construit sur ses acquisitions. Probablement qu'un des gros handicaps de la méthode expérimentale vient de ce que ses défenseurs n'ont pas su ou pu faire admettre, en plus du changement d'attitude, un changement de normes, de mesures et d'évaluation des rendements. Ajoutons que le vrai problème est au niveau des *méthodes* (on rencontrera cette difficulté dans l'établissement de l'enseignement programmé quand on aura défini sans équivoque ce qui est placé par chacun derrière ces mots: technique particulière au service de l'enseignement ou méthode de contrôle de l'enseignement?). Le vrai problème de méthode n'est pas dans la recherche de la solution idéale qui convient à l'ensemble des sujets et qui optimise les performances globales, mais de rechercher une méthode, la plus flexible, c'est-à-dire la plus apte à l'individualisation.

Ne pourrait-on pas dire que l'éducation est une préparation, un apprentissage, au sens fonctionnel, bio-psychologique de Claparède, des situations fondamentales d'adaptation, d'autonomie et de coopération tant individuelles que sociales de l'être? Mais lorsqu'on parle d'éducation ou de formation scolaire, ne pense-t-on pas avant tout à des finalités scolaires de connaissances, de savoir? (Opposition éducation-instruction que je devrais écrire instruction-éducation pour montrer le mouvement vers lequel devrait tendre l'éducation actuelle; en allant même au fond de ma pensée je dirais qu'il n'y a pas d'opposition; qu'il ne peut plus y avoir d'antinomie, les deux pôles étant autant l'un que l'autre indispensables, vitaux pour le développement de l'être.)

Les exigences d'une connaissance rigoureuse du métier, se manifestent, mais aussi celles de la formation d'hommes sains et équilibrés (cf. la Prospective de Gaston Berger). On ne peut plus adapter l'enfant à la société dans laquelle il est appelé à vivre, mais *il faut le réadapter à une société qui se veut meilleure* dans l'avenir. Ou encore, dit plus simplement, l'éducation doit chercher à établir un équilibre solide entre la personne et la fonction. Cela permettra finalement de trouver les animateurs d'hommes, les créateurs d'idées, les praticiens de travaux menés en compagnonnage. Cela implique pour tout citoyen, quel que soit le niveau de sa première éducation, de relever d'un système d'éducation continue, seul antidote d'équilibre dans une civilisation de progrès et de changement.

Sans entrer dans des détails techniques qui n'ont pas leur place ici, je souligne cependant la forme indispensable de cette éducation: souplesse et flexibilité du système; formules de

stage à concilier avec l'activité professionnelle; il ne faut pas oublier que les connaissances nouvelles acquises s'amortissent plus rapidement qu'autrefois et nécessitent des stages d'entretien, de mise à jour et de perfectionnement des connaissances dont une image donne bien l'esprit, l'année sabbatique. *L'éducation continue fonctionne quand l'ouverture est faite à temps.*

7. La nouvelle technologie de l'éducation

L'éducation est l'emploi de techniques utilisées à des fins créatives. La caractéristique en est la transmission fractionnée et contrôlée des connaissances (enseignement programmé par machines, film, radio ou télévision).

Dans la nouvelle philosophie de l'éducation, *on tend à satisfaire les besoins de l'élève* (éducation fonctionnelle de Claparède); on ne cherche pas seulement à lui inculquer des connaissances à coup de machines, mais à lui apprendre à apprendre, à lui donner le goût d'apprendre, à le guider dans sa quête de connaissances. La machine, en fractionnant celles-ci, donne plus de disponibilité au maître pour exercer son activité humaine raisonnée, réfléchie, pour rechercher le dialogue.

Une des conséquences les plus riches, mais aussi les plus « contestées », est la reconsidération des fonctions et de la hiérarchie des enseignants. La *nouvelle répartition des tâches* entre l'éducateur et la machine exige une plus grande spécialisation des enseignants et ouvre la hiérarchie: professeurs principaux, professeurs de classe, adjoints d'enseignement, répétiteurs, qui, tous, ont des fonctions spécifiques et complémentaires (Robert Lefranc); de plus on distinguera bientôt les professeurs utilisateurs des professeurs producteurs. A eux tous seront adjoints des documentalistes, des techniciens, des préparateurs de laboratoire.

En un mot, on voit disparaître l'enseignant isolé, « maître après Dieu », qui sera remplacé auprès des enfants par l'équipe enseignante (voir par comparaison les soins médicaux).

Les horaires et les programmes en seront bouleversés. On n'enseignera pas impunément des idées anciennes avec des moyens nouveaux.

De telles idées révolutionnaires ne peuvent *se réaliser contre* les enseignants. Elles ne s'appliqueront qu'avec leur adhésion d'où un changement d'attitudes, une acquisition de nouvelles expériences. Un recyclage ne sera même pas suffisant, il faudra une reconversion, comprise, soutenue par le groupe social. Il faut l'effort national, mais pas seulement au niveau de l'Université ou du secondaire comme cela se pratique une fois de plus (pour des raisons économiques sans doute). Mais dès la maternelle, l'équipement devra être contrôlé, standardisé pour en abaisser le prix de revient qui sera certainement très élevé.

Devant de tels investissements, il faudra viser à une meilleure éducation, une *utilisation plus rationnelle des hommes et des machines* d'où la nécessité d'études menées de pair par des enseignants, des chercheurs spécialisés et des administrateurs qualifiés, alors qu'on a actuellement l'impression parfois que cette révolution est accaparée par les technocrates et les « managers », en partie parce que les administrateurs ne voient pas assez loin, ou tout au moins assez vite (ils sont accaparés par l'administration alors qu'ils devraient être

doublés par des chercheurs, des techniciens de l'éducation) et que les éducateurs, par formation sans doute, ne sont pas encore conscients, du moins la grande majorité d'entre eux, des bouleversements nécessaires.

Il faut aborder cette tâche fabuleuse parce qu'impérieuse en fonction de champs d'action bien délimités et d'objectifs repensés. (On se contente encore trop de mettre en place les machines sans disposer des documents à dispenser et des hommes capables de les faire fonctionner rationnellement.) Il n'y aura pas que des avantages, mais il faut leur faire comprendre que s'ils ne veulent pas entreprendre avec les administrateurs et les économistes cette inévitable réforme, elle risquera de se réaliser sans eux et contre eux, inspirée et actionnée contre eux.

Mais surtout si l'éducation d'aujourd'hui et de plus en plus de demain doit être mobile, faite pour permettre les adaptations (apprendre à apprendre, avoir plaisir à apprendre, être solidaire), il serait pour le moins paradoxal que les enseignants fassent métier de développer chez les jeunes l'aptitude au changement et la créativité alors qu'eux-mêmes se cantonneraient dans l'immobilisme. On a parlé de « prendre le virage » de l'espace, de l'atome, de l'électronique et de l'informatique et il a été pris, ou se prend tant bien que mal; mais si notre pays, avec le consentement, ou mieux le concours des maîtres ne prend pas le grand tournant de l'éducation, d'autres pourraient lui lancer un « défi pédagogique » qu'il serait bien difficile de relever. Un enseignement ne peut plus être donné sans prise de position dit-on. Chez les jeunes, à l'école primaire, la formation à la prise de position doit se faire dans le domaine de la solidarité, de la compréhension et de la tolérance de l'opinion d'autrui; dès que le jeune adolescent (qui devient incontestablement plus vite adolescent que nous ne le sommes devenus) en est capable, la prise de position consistera à montrer ce que l'on croit personnellement sans demander un engagement. Si la première éducation à la réciprocité a été bien faite, très tôt, on débouchera sur le dialogue. Le dialogue mènera petit à petit aux discussions sur les problèmes fondamentaux que pose la vie: la guerre, la paix, l'avenir de l'économie, les rapports parents et enfants, les idéologies, la mort. Non pour trouver la solution, la doctrine, mais pour échanger, apprendre l'autre forme de la réciprocité qui s'appelle la courtoisie d'écouter l'autre, même si c'est un enfant (rappelons-nous Leibniz).